

La portée et les limites de la filière lait en Turquie : une étude dans le cadre de la mondialisation

F. Dogruel

Professeur, Université de Marmara, Istanbul (Turquie)

Résumé. Cet article est destiné à examiner l'industrie laitière turque qui a été affectée par la transformation structurale dans l'économie turque au cours des deux dernières décennies. Le potentiel et les contraintes de l'industrie laitière sont discutés du point de vue des caractéristiques de l'industrie individuellement, puis en considérant les conditions économiques de la Turquie dans l'économie mondiale globalisée.

Cet article prend comme indicateurs principaux pour définir l'industrie laitière turque, la taille des sociétés laitières, le fait que les firmes appartiennent à l'Etat ou au secteur privé, la structure du marché, la demande et l'approvisionnement du lait et des produits laitiers, le commerce extérieur et les investissements directs étrangers. L'interaction entre les secteurs de l'agriculture et de l'agro-alimentaire et la libéralisation commerciale du régime, d'autre part, sont acceptées comme facteurs directs sur les performances de l'industrie laitière.

Abstract. *This paper intends to scrutinize the Turkish dairy products industry under the structural transformation experienced during the last two decades in the Turkish economy. The potential and constraints on the dairy product industry are discussed considering both the characteristics of the industry itself and the economic conditions of Turkey in the globalized world economy as a whole.*

The paper takes into account the production scale and ownership (state or private) of dairy products firms, the market structure, the demand for and supply of milk and dairy products, the foreign trade and foreign direct investments as the key indicators to define the Turkish dairy product industry. Interaction between agriculture and food sectors and trade regime liberalization, on the other hand, are accepted as the factors that have direct effects on the performance of the dairy product industry.

I – Introduction

Notre travail concerne le secteur laitier de la Turquie. Il consiste en une étude macro-économique et une étude micro-économique qui s'intègrent dans un cadre général de l'analyse des filières. Cette analyse du secteur laitier servira de base pour le lancement d'un projet plus important sur le secteur agro-alimentaire.

Notre analyse macro-économique tente de préciser le niveau d'intégration de la Turquie dans l'économie mondiale. Cependant l'intégration est un concept très variable. La mondialisation correspond à une évolution économique et institutionnelle pour un marché libre. Au préalable, il est important de noter qu'il existe des différences structurelles entre les pays en voie de développement :

- ❑ Les républiques d'ex-URSS et les pays de l'Europe Centrale et Orientale qui constituent le groupe des économies en transition
- ❑ Les pays de l'Amérique latine, de l'Asie de l'Extrême Orient et les pays du Sud et de l'Est de la Méditerranée.

Ces pays n'ont ni les mêmes conditions initiales ni le même rythme de développement pour accomplir les réformes nécessaires¹. Il est important de prendre en considération la libéralisation des échanges, les réformes fiscales, les stabilisations financières ainsi que les changements institutionnels, politiques et administratifs de ces différents pays.

Dans ce contexte, nous verrons dans une première partie, le développement structurel de l'économie turque en général. Nous donnerons ensuite, des informations sur le secteur agro-alimentaire et plus par-

ticulièrement sur la filière laitière : les entreprises et les échanges concernant le lait et les produits laitiers. La relation verticale entre l'agriculture et l'industrie concernant la production du lait et la diversification de l'offre seront abordés. Pour conclure, des propositions seront présentées pour le développement de la filière lait en Turquie suivant le cadre d'analyse que nous avons adopté.

II – Evolution récente et défis à relever

La Turquie a traversé une période difficile au cours des deux dernières décennies. Après la crise économique de la fin des années 70, la politique économique du pays a subi de grands changements. Elle a abandonné le modèle d'une industrialisation dirigée par l'Etat et fondée sur la substitution des importations et s'est tournée vers des politiques d'ouverture sur les marchés extérieurs fondées sur l'économie libérale.

Historiquement, le gouvernement turc a accentué son pouvoir et son contrôle sur l'économie pendant les deux périodes de transformation structurelles : la décennie 1950 et la décennie 1980².

La période 1950-1959 fut caractérisée par le passage du capitalisme marchand vers le capitalisme industriel.

La seconde période de transformation structurelle correspond aux années 80. En effet, à la fin de l'année 1977, la Turquie fut confrontée à deux problèmes économiques : un taux très élevé d'inflation et un grave déficit de la balance des paiements. L'insuffisance de la demande externe a entraîné une chute brusque de l'utilisation des capacités maximales de production et des taux de profits dans l'industrie manufacturière. A partir du mois de janvier 1980, un vaste programme de stabilisation économique a débuté sous les auspices du Fonds Monétaire International et la Banque Mondiale³. Les objectifs de ce programme étaient le rétablissement de l'équilibre de la balance des paiements, la révision de la dette extérieure, la réduction puis l'élimination de l'inflation et la création d'une structure des prix relatifs qui permettraient une meilleure répartition des ressources⁴.

Ce programme a aidé à établir les trois réformes structurelles :

- réforme des échanges ;
- libéralisation financière ;
- privatisations partielles des entreprises économiques de l'Etat

La Turquie a achevé les deux premières réformes⁵. Cependant le programme des privatisations a pris un peu de retard. Il a surtout souffert d'un manque de transparence. Un certain nombre d'institutions financières et de firmes minières contrôlées par l'Etat ont été vendues au secteur privé, ainsi que certaines entreprises agro-alimentaires, comme le SEK (entreprise d'Etat créée en 1963 possédant de nombreuses usines de transformation laitière réparties sur toutes les régions de la Turquie)⁶. La plupart des grandes firmes pétrolières et des banques, en revanche, sont restées entre les mains de l'Etat. De surcroît, il y a certaines faiblesses persistantes. En effet, la Turquie n'a pas pu tirer le taux d'inflation vers le bas, ni n'a pu achever les réformes fiscale et agraire. Un autre problème se situe au niveau de la persistance de l'inégalité dans la répartition des revenus.

L'ajustement macro-économique a continué plus lentement durant la première moitié des années 1990. En 1994, la Turquie a été confrontée à une crise économique structurelle. Les deux crises suivantes, survenues respectivement, en 1997 et en 1999 étaient des chocs extérieurs (Russie en 1997 et Asie en 1999). La flexibilité des taux de change et le fait qu'il y ait peu d'entrée de "hot money" ont contribué à amortir l'impact de ces chocs extérieurs. Le séisme qui a très gravement affecté l'économie turque en 1999 a également ajouté un point négatif au développement économique où nous remarquons une décroissance du PIB de 6.5 % pour cette année. L'aggravation de la crise économique dès 1994, conjuguée avec les effets négatifs du séisme de 1999, ont poussé le pays à prendre conscience qu'il fallait continuer avec la réalisation des réformes structurelles jusque là incomplètes.

A partir du début de l'année 2000, le gouvernement turc a lancé des réformes structurelles visant à supprimer le contrôle des prix, à rétablir l'équilibre de la balance des paiements et à reprendre la réforme agraire, encore une fois, avec l'appui financier et technique du FMI (Fonds monétaire international) et de la Banque mondiale. Le tableau 1 ci-dessous présente quelques données sur l'économie turque.

Tableau 1. Indicateurs économiques de la Turquie

	1988-98	1996-97	1997-98	1999
Croissance du PIB (%) (variation annuelle moyenne en volume)	4,4	7,5	4,7	-1,5
Contribution des secteurs au PIB (%)	1987	1997		
Agriculture	17,8	14,5		
Industrie (total)	33,1	31,3		
Industrie manufacturière	21,8	21,6		
Services	49,1	54,2		
Produit intérieur brut (1998)		1998		
Total (aux prix courant du marché) (milliards USD)		435,6		
Par habitant (aux prix courants)				
en utilisant les PPA (les parités de pouvoir d'achat)		6 720		
en utilisant les taux de change courants USD		3 186		

Sources: OECD et Merkez Bankasi (la Banque centrale)

Le secteur réel quant à lui, s'est modifié pendant les deux décennies : l'importance de l'agriculture a diminué. La part de la production agricole dans le total de la valeur ajoutée brute était de 16,9 % en 1996, selon les données du PIB (tableau 2).

Tableau 2. Agriculture

	TURQUIE	EU-15	Total OCDE
Production 1996			
Valeur ajoutée brute (a), (en % du PIB)	(d,e) 16,9	2,7	..
Production finale			
Produits végétaux (en % de la valeur de la production finale)	(d) 74,5	48,8	..
Animaux et produits dérivés (en % de la valeur de la production finale)	(d,e) 25,5	51,2	..
Consommation intermédiaire (b), (en % de la valeur de la production finale) (d)	24,6	46,6	..
Formation brute de capital fixe, (en % de la valeur ajoutée brute)
Echanges (c)			
Exportations, % du tota			
1996	20,3	9,7	8,5
1986-88 moyenne annuelle	27,1	10,6	(f) 9,8
Importations, % du tota			
1996	9,3	10,5	8,7
1986-88 moyenne annuelle	7,4	12,4	(f) 10,3

a) Selon la méthodologie utilisée par Eurostat dans les Comptes économiques de l'agriculture*

b) Semences, aliments pour animaux, bétail et produits animaux, engrais, produits de protection des cultures, produits pharmaceutiques, énergie et lubrifiants, entretien et réparation, services et autres

c) Denrées alimentaires et matières premières agricoles en pourcentage des échanges totaux de marchandises, selon les définitions du Secrétariat

d) Y compris la sylviculture

e) Animaux exclus

f) Mexique, Hongrie, Pologne, République tchèque et Corée exclus.

g) Sources: Comptes économiques de l'agriculture, OCDE, Paris, 1998 Politiques agricoles des pays de l'OCDE : Suivi et évaluation 1999, Paris, 1999.

Cette proportion a continué à diminuer et a été de 14,5 % en 1997 (tableau 1.1) Sa part a été de 20,3 % des exportations totales et de 9,3 % des importations totales. Dans la période 1986-1988, les proportions moyennes annuelles réalisées sont respectivement de 27,1 et de 7,4. Cela signifie que la part relative de l'agriculture dans les exportations a diminué alors que sa part relative dans les importations a augmenté.

Les ajustements macro-économiques ont apporté des restrictions dans le secteur agricole : les produits vivriers traditionnels (blé,...) en été ont beaucoup affectés, les produits d'exportation, comme le coton, un peu moins⁷.

Pendant cette période, la productivité dans le secteur agricole n'a pas changé. Au début de la période de transformation structurelle, c'est-à-dire en 1979-81, la valeur ajoutée par ouvrier dans l'agriculture était de 1 852 dollars US. En 1996-98, nous remarquons que cette somme est restée au même niveau : 1 851 dollars US par ouvrier (tableau 3). La valeur ajoutée de l'agriculture a augmenté de 6,1 % en 1998, mais a diminué de 5,1 % en 1999⁸. Par ailleurs, la valeur ajoutée de l'industrie a commencé à diminuer en 1998 et cette tendance négative persévère de nos jours. La baisse a été de 5,7 % en 1999⁹.

Tableau 3. Produit agricole et productivité

Années	Indice de croissance de production végétale		Indice de croissance de production des produits alimentaires		Indice de croissance de production des produits animaux		Rendements des céréales		Agriculture	
	1989-91=100		1989-91=100		1989-91=100		Kg. par hectare		1965 \$	
	79/81	96/98	79/81	96/98	79/81	96/98	79/81	96/98	79/81	96/98
Albanie							2 500	2 597	1 223	1 847
Algérie	77,5	128,9	67,8	129,4	55,0	119,0	656	988	1 411	1 943
Egypte	75,5	132,6	68,0	139,7	65,8	150,3	4 053	6 595	721	1 189
France	87,4	109,2	93,8	105,4	97,8	105,6	4 700	7 126	14 956	36 889
Grèce	86,8	103,6	91,2	99,0	99,9	98,2	3 090	3 535	8 804	
Israël	98,2	104,8	85,4	107,0	78,2	118,3	1 840	1 869		
Italie	106,1	100,4	101,4	101,2	93,0	103,6	3 548	4 920	9 993	20 031
Liban	52,0	136,7	59,2	138,2	100,5	140,5	1 307	2 456		27 409
Maroc	54,8	107,8	55,9	107,2	59,8	102,9	811	1 215	1 146	1 836
Espagne	83,0	108,7	82,1	110,1	84,2	116,2	1 986	3 173		13 499
Syrie	100,4	162,1	94,2	148,7	72,2	120,2	1 156	1 586		
Tunisie	68,5	116,4	67,6	121,4	63,7	129,6	828	1 241	1 743	2 959
Turquie	76,6	113,7	75,8	111,3	80,4	107,3	1 869	2 196	1 852	1 851

Source: La Banque mondiale, Les indicateurs de développement dans le monde.

L'agriculture est la plaie qui saigne la Turquie. Il est difficile d'apporter les changements structurels nécessaires pour améliorer les performances du secteur. Ainsi, dans l'exécution du programme d'ajustement de l'an 2000 soutenu par le FMI et la Banque Mondiale, les réformes agraires conseillées sont les seules à ne pas être réalisées. Il y a un transfert économique net des consommateurs aux agriculteurs, comme on observe au tableau ci-dessous, mais il y a une grande inefficacité dans le système des subventions et de soutiens des prix agricoles de l'Etat puisque ces subventions n'arrivent jamais jusqu'aux agriculteurs et les bénéficiaires sont accaparés par les agents intermédiaires de la chaîne.

Tableau 4. Agriculture : estimation du soutien (1998)

	TURQUIE	EU-15	Total OCDE
Estimation du soutien aux producteurs (a)			
Total			
Milliards USD	12,6	129,8	273,6
Variation 1998/97	22,3	18,4	11,4
% de la valeur de la production	39,4	45,3	37,0
Estimation du soutien aux consommateurs (b)			
Total			
Milliards USD	-8,3	-70,6	-181,0
Variation 1998/97	9,9	38,9	13,0
% de la valeur de la consommation	-33,0	-32,0	-29,0
Estimation du soutien total (c) % du PIB			
	10,7	1,4	1,4

a) Valeur des transferts bruts des consommateurs et des contribuables aux producteurs agricoles (lorsqu'elle est négative, elle représente une taxe sur les exploitations agricoles).

b) Valeur des transferts bruts des consommateurs aux producteurs agricoles découlant des mesures de soutien à l'agriculture (lorsqu'elle est négative, elle représente une taxe implicite sur la consommation).

c) Valeur de l'ensemble des transferts bruts des contribuables et des consommateurs découlant des mesures de soutien à l'agriculture.

Source: Politiques agricoles des pays de l'OCDE, OCDE, Paris, 1999.

III – L'industrie agro-alimentaire et la filière lait

Les problèmes de l'économie turque en général et du secteur agricole en particulier, en parallèle avec l'inefficacité de la politique agricole à peine mentionnée dans ce travail, sont les contraintes qui pèsent lourdement sur le développement du secteur agro-alimentaire et plus spécifiquement sur la filière laitière. Dans cette partie de l'étude, nous utiliserons une analyse descriptive.

Le secteur laitier turc est très dynamique, malgré les problèmes qui touchent le secteur agricole, notamment l'élevage. Au cours de ces dernières années, nous remarquons l'arrivée des groupes industriels étrangers réalisant des investissements collectifs considérables, en particulier dans les domaines de production du lait pasteurisé, du yaourt et des fromages.

1. L'industrie agro-alimentaire

L'économie turque est dans une période de transition. Dans ce contexte d'instabilité, le développement de l'industrie agro-alimentaire, qui est le lien essentiel entre l'agriculture et les marchés de consommation, est particulièrement sensible aux évolutions de la production agricole et aux régulations de l'offre et de la demande. Les matières premières agricoles dépendent des conditions climatiques, des mouvements spéculatifs du marché et des politiques agricoles mises en place par les Etats et l'Union Européenne¹⁰. La croissance démographique, l'augmentation des niveaux de revenu, ... sont aussi des facteurs qui affectent la structure et les performances de l'industrie agro-alimentaire.

La contribution de l'industrie agro-alimentaire à la valeur ajoutée de l'ensemble du secteur industriel est de 20 % en Turquie (d'après les données 1993). Le secteur privé y est majoritaire et sa part augmente au fur et à mesure que la privatisation progresse. Elle est particulièrement dominante dans certains sous secteurs de l'industrie agro-alimentaire alors que le contrôle de l'Etat se limite aux entreprises de tabac et de sucre.

Le tableau 5 présente les firmes agro-alimentaires "leaders" et leur répartition géographique.

Tableau 5. Les firmes leaders de l'industrie agro-alimentaire

Firmes Leaders	Localités	Firmes Leaders	Localités
Philisa Philip Morris	Istanbul	Mis Süt	Istanbul
Marsa	Adana	Pinar Süt	Ege-Izmir
Osman Akça Tarim	Ege-Izmir	Pinar Entegre Et ve Yem	Ege-Izmir
Fruko	Istanbul	Konya ^a eker	Konya
Kent Gıda	Istanbul	Tat Konserve	Istanbul
Konekta ^o	Istanbul	Banvit	Balikesir
Ege Biracilik	Ege-Izmir	Türk Tuborg	Ege-Izmir
Erciyas Biracilik	Istanbul	Kayseri ^a eker	Kayseri
Trakya Yagli Tohumlar	Edirne	Mudurnu	Bolu
Uniko	Istanbul		

Source: Gözlem, 1998

Les entreprises agro-alimentaires sont surtout importantes pour l'économie de deux métropoles turques : Izmir et Istanbul ; la part relative de la valeur ajoutée des entreprises agro-alimentaires de ces deux métropoles était respectivement de 21 % et de 20,6 % en 1993. Viennent ensuite Adana, Ankara, Bursa, Konya, Malatya, Tokat, Eskisehir et Manisa. Istanbul est en tête de peloton parmi les villes qui accueillent les entreprises d'Etat, qui représentent 16,9 % de la production agro-alimentaire totale en volume, suivie d'Izmir (11,9 %) et de Malatya (7,9 %).

- Le lait est le troisième secteur le plus important d'Izmir. Cette ville est un pôle industriel très important dans le secteur agro-alimentaire, spécialement en ce qui concerne le secteur du lait et ses dérivés. Les deux secteurs qui présentent une valeur ajoutée plus élevée que celui du lait sont le tabac et les huiles végétales comestibles (totalement géré par le secteur privé).

- En ce qui concerne la ville d'Istanbul, le secteur laitier ne fait pas partie du trio de tête. L'industrie du sucre y est le plus important et toutes les entreprises sucrières sont entre les mains du secteur privé. Vient ensuite le tabac qui est produit uniquement par l'Etat. Et enfin, la troisième place est tenue par le secteur des huiles végétales comestibles¹¹.

Le secteur agro-alimentaire se situe au troisième rang en ce qui concerne les investissements étrangers, derrière l'industrie automobile et le secteur financier. 12 % des 250 plus grandes firmes avec une participation étrangère, appartiennent au secteur agro-alimentaire. Les investissements dans le secteur agro-alimentaire sont en général réalisés par les entreprises des pays de l'Union Européenne. Nous remarquons une hausse importante de ces investissements à partir des années 80.

2. Description de la filière lait

A. Les entreprises dans la filière lait

Le secteur du lait présente une dichotomie :

- Les entreprises familiales d'un côté
- Les grands groupes agro-alimentaires nationaux et internationaux de l'autre. Les groupes multisectoriels jouent un rôle important.

Ces groupes agro-alimentaires internationaux souhaitent faire des investissements dans l'industrie agro-alimentaire turque, car ce secteur est en pleine expansion. En effet, au cours de ces dernières années, la population a augmenté ainsi que le PIB par habitant. De plus, avec l'augmentation du pouvoir d'achat les préférences des consommateurs se modifient et la demande s'oriente davantage vers les biens de qualité supérieure. Les avantages géographiques de la Turquie attirent aussi les investissements étrangers. Tous ces facteurs entraînent l'apparition de nouveaux segments.

En Turquie, la première usine laitière (Atatürk Orman Çiftligi Süthanesi) fut créée en 1930. Le secteur privé a fait son apparition dans les années cinquante. En 1963, l'investissement de l'Etat dans le secteur laitier a franchi une étape importante avec la création de la société d'Etat "Süt endüstrisi kurumu" (ou SEK). Avec ses usines présentes dans toutes les régions où l'élevage représente une activité économique importante, SEK a entraîné un progrès net dans la production laitière et des produits laitiers. Par la suite, cette entreprise s'est privatisée (début des années 90).

Il est important de noter qu'au cours des années 30, l'Etat a été contraint de devenir entrepreneur pour suppléer l'insuffisance de l'initiative privée. Cette situation a duré à travers les différents gouvernements jusqu'aux années 1980¹².

Les plus importantes interventions du secteur privé concernant la production du lait sont réalisées par "Pinar Süt ve Mamülleri" du groupe "Yasar"¹³ créé en 1975¹⁴, et "Mis Süt" du Groupe "Tekfen". Ces deux firmes font partie des 20 entreprises dominantes du secteur agro-alimentaire (tableau 5.). Durant les années 90, "Sabanci" et "Koç", qui sont des complexes industriels polyvalents avec des investissements dans plusieurs domaines, se sont aussi lancés dans le secteur agro-alimentaire et en particulier dans le secteur laitier.

La caractéristique la plus importante du groupe "Yasar" est la concentration de ses investissements essentiellement dans le domaine agro-alimentaire. Les autres groupes ont plutôt tendance à travailler en partenariat avec les grands groupes multinationaux. Nous pouvons donner comme exemple les partenariats "Sabanci-Danone" et "Nestlé- Tekfen". Ce dernier a été réalisé en 1995 avec une prise de participation de Nestlé de 35 % dans le capital de Mis Süt Sanayi A.S. Par un accord récent signé en avril 2000, Nestlé acquiert la totalité des actions de "Mis Süt"¹⁵.

Comme nous l'avons déjà mentionné, durant les premières années de la République, les interventions de l'Etat étaient plus importantes que les interventions privées dans la filière du lait. Avec l'arrivée du secteur privé, les firmes d'Etat ont été remplacées par des entreprises privées (tableau 6).

Tableau 6. Le lait et les produits laitiers (tonnes)

	Secteur	1995	1996	1997	1998
Lait pasteurisé	Société d'Etat	47 069	17 965	17 019	13 227
	Privé	65 352	118 144	144 343	147 132
	Total	112 421	136 109	161 362	160 359
Lait stérilisé	Société d'Etat	3 267		2 325	6 811
	Privé	91 909	115 442	125 436	122 983
	Total	96 176	115 442	127 761	129 794
Fromage blanc	Société d'Etat	2 359	446	1 625	763
	Privé	18 663	18 863	22 312	17 724
	Total	21 022	19 309	23 937	1 8487
Fromage Kashar	Société d'Etat	660		19	26
	Privé	4 342	4 946	6 462	7 535
	Total	5 002	4 946	6 481	7 561
Beurre	Société d'Etat	951	117	127	127
	Privé	5 485	6 292	6 142	7 369
	Total	6 436	6 409	6 269	7 496
Crèmes glacées	Société d'Etat	325	319	334	350
	Privé	17 444	18 081	27 015	36 948
	Total				
Yaourt	Société d'Etat	21 074	2 817	2 380	2 190
	Privé	62 965	99 680	142 122	115 929
	Total	84 039	102 497	144 502	118 119

Source: DIE (l'Institut statistique d'état)

Prenons le cas de la production du lait pasteurisé : dans les cinq dernières années, le part des entreprises d'Etat a diminué dramatiquement. Leur production est passée de 47 à 13 mille tonnes de lait pasteurisé entre 1995 et 1998. Ceci est dû à la privatisation d'un grand nombre d'usines appartenant au secteur étatique. On peut apercevoir la même tendance pour la production des fromages et du yaourt. Toutefois, l'Etat continu à produire du lait et des produits laitiers à petite échelle. Il reste encore des usines étatiques laitières et fromagères dans les régions de l'Est et le Sud Est de l'Anatolie. Ces usines ne sont pas privatisées car elles jouent un rôle important de soutien en ce qui concerne les revenus des habitants locaux et de ce fait sur le chômage.

Le développement de l'industrie laitière turque peut donc être classé en quatre grandes périodes :

- ❑ 1930-1950, l'investissement de l'Etat est important ;
- ❑ 1950-1970, l'investissement d'Etat reste très présent mais des investissements privés de petite taille apparaissent ;
- ❑ 1970-1990, l'intervention de l'entreprise d'Etat (Süt endüstrisi kurumu-SEK) et des investissements privés de grandes tailles (groupe Yasar -Pinar) ;
- ❑ De 1990 à nos jours, l'Etat a quitté le secteur laitier (la SEK est privatisée) et des partenariats entre des entreprises nationales et multinationales se développent pour de nouveaux investissements.

La plupart des entreprises laitières sont situées dans l'Ouest du pays et, en particulier, dans les régions "Egée" et "Marmara". D'après le tableau ci-dessous, ces deux régions produisent plus de 60 % du lait. Ceci a un rapport direct avec la répartition géographique de l'industrie turque qui est située surtout à l'Ouest de la Turquie¹⁶.

Tableau 7. La répartition régionale des firmes laitières (1999)

Les régions	Nombre total de firmes	Capacité totale (tonnes/an)	Pourcentage (%)
Région I (Nord Anatolie)	106	583 878	9,49
Région II (Egée)	505	2 050 651	33,32
Région III (Marmara)	344	1 740 115	28,28
Région IV (Méditerranée)	82	371 273	6,03
Région V (Nord-Est)	34	242 583	3,94
Région VI (Sud-Est)	19	109 938	1,79
Région VII (mer Noire)	68	395 420	6,43
Région VIII (Anatolie centrale)	17	109 274	1,78
Région IX (Sud Anatolie)	125	550 643	8,95
Total	1 300	6 153 775	100,00

Source: Le ministère d'agriculture.

L'élevage est répandu surtout dans les régions de l'Est et du Sud-Est de l'Anatolie. Cependant, la contribution de ces régions à la production nationale du lait n'est que de 2 %. (tableau 7). Le Projet Sud Est Anatolien (GAP), le plus vaste projet régional de la Turquie, donne quelques espoirs sur le développement de la production laitière dans cette région. La plupart des investissements internationaux se réalisent dans la région Ouest de la Turquie qui de ce fait est très développée. Les régions Est et Sud-Est ne sont pas, quant à elles, attractives pour les investissements étrangers. Une organisation "Gap-Gidem" a alors été fondée au sein du GAP pour encourager les investisseurs étrangers dans ces régions¹⁷.

B. La production du lait

Il est important d'examiner en premier lieu la relation verticale entre l'agriculture et l'industrie afin de mieux comprendre le développement de la production du lait.

Pour le développement de la production laitière, le passage des techniques traditionnelles aux techniques modernes est nécessaire voire primordial. Il existe des projets de développement qui vont dans ce sens. L'un des projets les plus importants est celui de "Hazine Dis Ticaret Mustesarligi". Ce modèle¹⁸ consiste à conclure des contrats directs avec les éleveurs. Il est réalisé par l'Etat mais des interventions du secteur privé existent aussi ; par exemple, "Pinar Süt" est actuellement, en étroite collaboration avec les éleveurs locaux. Il s'occupe de toutes les étapes de la filière¹⁹ : la conservation et la transformation industrielle ainsi que le marketing et la distribution (colportage,...).

Un autre développement important concerne la diversité des produits laitiers. L'installation de grandes firmes spécialisées dans la production laitière et l'augmentation des variétés des produits laitiers importés a changé la demande des consommateurs. Ce qui encourage les firmes à diversifier la production avec l'introduction de nouveaux produits comme des laits conditionnés pour les différents groupes d'âge ou encore, des produits aux saveurs variées. La consommation de yaourts aux fruits et du fromage "mozzarella" ne cesse d'augmenter. La production des crèmes glacées est pour l'essentiel entre les mains des firmes étrangères. Mais ce marché est loin d'être saturé, ce qui attire également les investissements turcs²⁰.

Il existe une grande variété de produits laitiers traditionnels liés au terroir. Avec l'émergence des nouvelles entreprises, ces produits ont gagné de l'importance (la crème glacée de "Maras" ou les yaourts traditionnels).

La production de fromages nécessite une analyse étendue. Quand on regarde les indices d'évolution de la production, la production totale et industrielle des fromages de la Turquie est supérieure à la moyenne de l'U.E, des Etats Unis et du monde²¹. Ceci est dû à l'essor actuel de la Turquie lié aux conditions favorables de la demande et à la vivacité de la consommation alimentaire du pays.

C. Le commerce extérieur

Le fromage est le produit laitier le plus exporté (tableau 8).

Tableau 8. Exportation du lait et des produits dérivés (A: Tonnes, B: 000 \$)

Produits	1996		1997		1998	
	A	B	A	B	A	B
Fromage	4 369	11 143	5 770	15 624	4 338	11 606
Beurre	396	1 547	188	708	83	386
Crème glacé	1 118	3 205	1 254	3 675	1 616	4 890
Autre produits	747	1 192	839	1 121	468	827
Total	6 630	17 087	8 051	21 128	6 505	17 709

Source: IGEME.

Les exportations des fromages sont constituées pour 80 % de fromage fondu. La plupart de ces variétés sont destinées au Koweït et à l'Arabie Saoudite. Les autres fromages exportés sont le fromage blanc, le tulum, et le kashar (kaskaval). Ces fromages sont des spécialités turques. Ils sont exportés vers l'U.E, les pays turcophones, la Russie et le Moyen Orient²². On remarquera aussi la forte progression des exportations des crèmes glacées au cours de ces dernières années.

La demande pour les produits traditionnels turcs est suscitée par les immigrants turcs vivant en Europe (consommation nostalgique)²³, les touristes qui visitent la Turquie et les foires et autres manifestations internationales agro-alimentaires auxquelles participent la Turquie²⁴. Les grandes entreprises du secteur ont alors augmenté la production des fromages traditionnels pour satisfaire cette demande. Selon l'IGEME, ces entreprises produisent les fromages suivants : le tulum (Izmir et Erzincan), le fromage örgü (Diyarbakir), le fromage Urfa, le fromage aux herbes (Van), le Mihalliç, le dil, le fromage Çerkez et le fromage Trakya²⁵. Les crèmes glacées sont plutôt exportées par les filiales des groupes multinationaux implantés en Turquie. Ces groupes utilisent la Turquie comme un pôle industriel, une tête de pont à partir de laquelle la production est exportée vers les pays de l'Europe centrale et orientale, et dans les Républiques turcophones de l'Asie Centrale et du Caucase. Quant aux firmes locales au capital turc, elles préfèrent exporter leurs produits uniquement vers les Républiques turcophones.^{s26}.

La Turquie est entourée par des pays qui ont une forte demande en produits alimentaires et sont de ce fait des marchés potentiels pour les entreprises turques. La Russie est un de ces pays avec une forte demande alimentaire pour les produits importés, lié à une grave lacune dans sa production agro-alimentaire nationale face à une forte pression démographique.

Tableau 9. Importation du lait et des produits dérivés (A: Tonnes, B: 000 \$)

Produits	1996		1997		1998	
	A	B	A	B	A	B
Poudre de lait	8 386	17 074	8 224	14 247	7 743	14 453
Beurre	3 444	6 771	3 821	6 412	5 322	10 531
Fromage et "lor"	4 047	7 073	1 292	3 205	2 441	6 127
Autre produits	2 676	2 950	3 563	3 355	2 087	1 673
Total	18 553	33 868	16 900	27 219	17 593	32 784

Source: IGEME et DPT.

D'après le tableau 9, on remarque que durant la période allant de 1996 à 1998, la poudre de lait a été le produit laitier le plus importé par la Turquie car c'est un produit de consommation intermédiaire pour les entreprises de transformation qui l'utilisent dans la fabrication des biscuits et du chocolat. La production du lait en poudre reste très faible en Turquie et la demande industrielle est comblée par les importations.

Le fait que l'élevage traverse une période de crise augmente les problèmes de la filière du lait et ses dérivés et intensifie la dépendance de la Turquie vis à vis des importations. Les pays fournisseurs sont l'U.E. (la France, les Pays-Bas, l'Allemagne) et l'Australie et depuis quelques années, la Nouvelle Zélande²⁷. En 1996, les importations des fromages et du beurre étaient également en quantités considérables. Toutefois, les importations de fromage ont accusé des baisses importantes en 1997 et 1998. Il faudrait réfléchir sur les causes de cette baisse²⁸.

Les pays importateurs des produits laitiers turcs sont les pays du Maghreb, le Mexique, le Brésil, le Japon, la Chine, l'Arabie Saoudite et la Russie²⁹.

La place de la Turquie au niveau des exportations mondiales du lait et des produits laitiers est imprécise. L'évolution de ces exportations dépend de plusieurs facteurs :

- ❑ Les avantages dont elle dispose sont :
 - l'avantage géographique : la plupart des pays importateurs sont situés à proximité de la Turquie avec lesquels elle a déjà établi des partenariats commerciaux.
 - il existe une grande variété de fromages et ces fromages traditionnels qui sont des produits de terroir peuvent aider la Turquie à étendre ses exportations vers les pays développés.
- ❑ Le désavantage le plus important est lié au problème de l'élevage qui se répercute spontanément sur différents produits agro-alimentaires transformés.

La compétition que suscitera l'intégration de la Turquie à l'U.E., peut entraîner le développement du secteur et le lancement de nouveaux produits sur le marché local. Cependant, il est plus probable que cette compétition devienne un sérieux obstacle pour les producteurs turcs.

En considérant la structure du secteur, on peut esquisser quelques stratégies pour le développement des exportations. Les deux principales stratégies peuvent être :

- ❑ Développement des produits traditionnels en tant que produits de terroir et éviter la compétition ;
- ❑ Création d'un pôle de production en partenariat avec le capital étranger, à partir duquel seront réalisées les exportations vers les pays ex-républiques soviétiques.

Conclusion

- ❑ *Dynamiques internes* : elles peuvent affecter le secteur agro-alimentaire et en particulier le secteur laitier. En effet, la filière laitière dépend du développement du secteur agricole, notamment en ce qui concerne l'élevage. La croissance du secteur laitier est aussi affectée par les stratégies des entreprises agro-industrielles. Dans ce secteur, les investissements directs étrangers ont déjà commencé.
- ❑ *Dynamiques externes* : La mondialisation et l'adhésion de la Turquie à l'Union Européenne (U.E.) vont jouer un rôle prédominant dans l'avenir de la Turquie. La mondialisation entraînera l'amplification de l'économie de marché de la Turquie. Par ailleurs, les régulations imposées par l'U.E. mettront la Turquie devant l'obligation de normaliser ses produits. Cela nécessitera un remaniement de sa politique agricole.

Dans ce contexte, il est important de suivre, en premier lieu, l'évolution de l'économie turque, en considérant tous ses aspects et aussi son importance géographique. Viennent ensuite deux autres dimensions : la structure de l'offre et de la demande.

En ce qui concerne la demande, il y a un grand dynamisme car la population et le pouvoir d'achat du consommateur augmentent en parallèle avec l'amélioration de la qualité de vie. Tous ces facteurs entraînent un accroissement de la demande intérieure pour le lait conditionné et les produits laitiers. De surcroît, la demande totale peut être augmentée par l'augmentation des exportations.

Avant les années 90, les entrepreneurs industriels turcs s'orientaient vers les produits qu'ils destinaient au marché national, conditionnés par les signaux de la demande interne et non pas selon la rareté des facteurs de production et les prix relatifs. Puisqu'ils visaient avant tout le marché interne et ne prenaient pas en considération le marché mondial, ils adoptaient des technologies à faible productivité. Mais l'échelle et les coûts de production sont élevés par rapport aux normes internationales, en dehors du textile et de l'agro-alimentaire³⁰. Aujourd'hui, le secteur du textile traverse une crise très grave. Mais le secteur agro-alimentaire peut toujours utiliser son avantage lié aux coûts de production. Les premiers résultats de cette étude montrent aussi qu'au cours de ces dernières années, les entrepreneurs ont commencé à considérer non seulement les signaux de la demande interne mais aussi les signaux de la demande externe.

Notes

1. Pour une approche de la mondialisation dans les économies de transition, voir Dogruel et Dogruel, 2000. Pour "les conditions initiales" de discussion voir la même source.
2. Dogruel et Dogruel (1994)
3. Dogruel et Dogruel (1994)
4. Dogruel et Dogruel (1994)
5. Il y eut un succès de l'ouverture commerciale ; entre 1980 et 1990, les exportations et les importations ont progressé respectivement de 16,1 et de 10,9 par an, à un rythme supérieur à celui de la croissance du PIB ? En corollaire, les taux d'ouverture passait de 10 à 19 % durant la même période (Akagül, 1998).
6. Pour plus d'informations sur la privatisation, voir Çeçen (1998).
7. Ces calculs sont basés sur l'étude de Dogruel (1995).
8. Chiffres basés sur les 9 mois , Banque Mondiale (2000, p. 33).
9. Chiffres basés sur les 9 mois , Banque Mondiale (2000, p. 33).
10. Crespy (1998, p. 372).
11. Ces informations sont tirées de *Gözlem*, le 15 Juin 1998, "Alimentation, Boissons et Emballage (Gıda, İçecek, Ambalaj).
12. Dogruel, Dogruel et Kancal, (1992).
13. Ce groupe a une stratégie de spécialisation dans deux branches industrielles (industrie peinture et industrie agro-alimentaire) et dans une branche tertiaire. Le groupe a 15 entreprises dans le secteur chimie, 13 dans le secteur agro-alimentaire et quatre dans le secteur du tourisme. En dehors de ces trois filières, le groupe a aussi 7 entreprises commerciales, une entreprise d'assurance et une banque (d'après les données de Dogruel, Dogruel et Kancal, 1992). En 2000, le banque est passée sous le contrôle de l'Etat à cause de problèmes financiers.
14. Gyda, 2000, N° : 2000-04
15. *Dünya Gazetesi*, 29.4.2000, l'article qui est titré "Nestlé achète tout le Mis Süt (Mis Süt'ün Tamamy Nestle'nin Oluyor". Nestlé avait acheté 25 % des actions de Mis Süt ; en 1995, le pourcentage d'actions qu'il possédait a atteint 60 % et selon le dernier accord signé, il va obtenir les actions restantes de la firme.
16. Voir pour les pôles industriels de la Turquie ; Dogruel, Dogruel et Kancal (1)
17. L'administration de GAP (le projet Sud-Est Anatolien) ; les données du lait et des produits dérivés en région de GAP.
18. L'administration de GAP (le projet Sud-Est Anatolien) ; les données du lait et des produits dérivés en région de GAP.
19. Cette information est fournie par Ahmet Uysal qui est le directeur général de Pynar Süt.
20. IGEME (<http://www.igeme.org.tr/tur/foyley/tarim/suturun1.htm>)
21. Les indices d'évolution ont été calculés par Tozanli S. (1996).
22. IGEME (<http://www.igeme.org.tr/tur/foyley/tarim/suturun1.htm>)
23. Ce concept est utilisé par Maurizio Arragrande au cours de l'Atelier d'Istanbul.
24. IGEME (<http://www.igeme.org.tr/tur/foyley/tarim/suturun1.htm>)
25. IGEME (<http://www.igeme.org.tr/tur/foyley/tarim/suturun1.htm>)
26. IGEME (<http://www.igeme.org.tr/tur/foyley/tarim/suturun1.htm>)
27. IGEME (<http://www.igeme.org.tr/tur/foyley/tarim/suturun1.htm>)
28. IGEME (<http://www.igeme.org.tr/tur/foyley/tarim/suturun1.htm>)
29. Ces informations sont prises IGEME (<http://www.igeme.org.tr/tur/foyley/tarim/suturun1.htm>)
30. Dogruel, Dogruel et Kancal (1992).

Références

- **Akagül D.** (1998).- *Les orientations du commerce extérieur turc dans les nouveaux contextes politiques et économiques internationaux.* - Paris : M. Bazin, S. Kancal, R. Perez et J. Thobie, (Eds.), Paris : La Turquie entre trois mondes, L'Harmattan, pp 331-350.
- **Banque Centrale** (2000).- *Yıllık Rapor 1999.*- Ankara : Merkez Bankasi.
- **Crespy G.** (1988).- *Stratégies et compétitivités dans l'industrie mondiale.*- Paris : CPE, Economica.
- **Çeçen, A. Aydın,** (1998).- *Redefining the State : The Ideology of Privatization in Turkey.*- Paris : M. Bazin, S. Kancal, R. Perez et J. Thobie, (Eds.), Paris : La Turquie entre trois mondes, L'Harmattan, pp.173-185.
- **Dogruel F., Dogruel A. S.** (1994).- *Stratégies d'entreprises et interventions étatiques : le cas de la Turquie.*- Paris : J.Thobie, S. KANÇAL (Eds.), Industrialisation, communication et rapports sociaux en Turquie et au Méditerranée Orientale depuis un Siècle, L'Harmattan, pp.35-41.
- **Dogruel F.** (1995).- *Türkiye Tarımında Büyüme. (Growth in Turkish Agricultural Sector).*- Istanbul : TÜSES Working Paper.
- **Dogruel F., Dogruel A. S.** (2000).- *Obstacles to Globalization of Former Soviet Union Countries in Caucasus and Central Asia.*- Paris : Méditerranée orientale et mer noire entre mondialisation et régionalisation, L'Harmattan, (à paraître).
- **Dogruel F., Dogruel A. S., Kançal S.** (1992).- *Entrepreneurs et entreprises en Turquie.*- Centre d'économie et de finances internationales, Université Aix-Marseille II, Les Milles) : Regions et pays Méditerranéen au debut des années 90, Tome 1, pp. 67-97.
- **Dünya G.** (2000).- Mis Süt'ün Tamamy Nestle'nin Oluyor.
- **Gıda** (2000).- No : 2000-04.
- **Gözlem** (1998).- *Gıda, İçecek, Ambalaj.*- le 15 Juin 1998.
- **IGEME** (<http://www.igeme.org.tr/tur/foyler/tarim/suturun1.htm>)
- **Tozanlı S.** (1996).- *Avrupa Gıda Pazarında Önder Sirketler (Firmes leaders de l'agro-alimentaire européen)*- Y. Tekelioğlu, R. Pérez (Eds), Antalya : Gümrük Birliği ve Türk Gıda Endüstrisi, Akdeniz Üniversitesi et CIHEAM pp.97-112.

